

différence et de l'oubli de tous les hommes, volant au-devant du bien-aimé pour reprendre à jamais possession de son bien.

Mystère admirable ! que nous comprendrons un jour, à la lumière de la vision, quand nous saurons de quelle source substantielle jaillit le bonheur des élus ; quand nous verrons de nos yeux le prodige de grâce, d'amour, de toute perfection que vous êtes, Sainte Mère de Dieu, reine des Anges et des hommes, délices de la maison de notre Père !

* * *

Ce n'est qu'après cette première entrevue avec sa Mère que Jésus apparut à ses apôtres et aux saintes femmes. De ces multiples apparitions l'Évangile nous a conservé un récit inoubliable. On ne saurait le relire sans une émotion profonde. Arrêtons-nous un instant avec Mgr Bougaud, à méditer la scène de l'apparition du Sauveur à Madeleine.

On était au dimanche. La première lueur du jour commençait à poindre. Les saintes femmes, ayant pris leurs aromates et leurs vases de parfums, se dirigeaient vers le tombeau. Mais déjà Madeleine y était arrivée. Elle y avait apparu quand « les ténèbres couvraient encore la terre », tandis que les saintes femmes n'y vinrent que « le soleil levé ». Elle y était restée la dernière le vendredi soir ; et il n'y avait rien moins fallu que les prescriptions légales les plus absolues pour l'en arracher. Nous l'y retrouvons la première le dimanche matin, avant même le lever du soleil. Elle s'y est glissée dans les ténèbres. Pourquoi y était-elle venue ? N'était-ce que ce besoin de la douleur, qui fait que, quand on a perdu un être chéri, on n'est bien que près de sa tombe ? Ou bien attendait-elle quelque chose ? Avait-elle trouvé dans son cœur, pendant cette longue journée du samedi, un pressentiment consolateur ? Saint Mathieu semble l'indiquer. Elle n'apportait point de parfums. « Elle venait, dit-il, voir le sépulcre ». Elle arrive et à travers les ténèbres qui commencent à se dissiper, elle aperçoit que la pierre est ôtée. Elle n'en regarde pas davantage. L'idée d'une profanation se présente à son esprit et la fait frémir. Elle court à la maison où demeure Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait. Elle entre bouleversée. « On a enlevé le Seigneur du sépulcre, dit-elle, et nous ne savons où on l'a mis. »

L'émotion de saint Pierre et de saint Jean est au comble. On la sent à travers le récit des évangélistes. « Pierre se lève aussitôt et se rend au sépulcre .. Et tous deux, Pierre et l'autre disciple, couraient, et celui-ci courut plus vite que Pierre. »